



ill. H. John, in *The Lion and the Unicorn*,
vol. 27, n°3, septembre 2003

À l'heure où HP5 (*Harry Potter*, volume 5) continue à battre tous les records de vente, signalons un autre type de record détenu pour la quatrième année consécutive par la série. **La Newsletter on Intellectual Freedom**, vol.LII, n°2, mars 2003, publiée par l'Association des bibliothécaires américains, nous informe que *Harry Potter* détient aussi celui des tentatives d'interdiction dans les bibliothèques et les écoles pour apologie de sorcellerie et de magie. Parmi les dix titres les plus souvent mis en cause, plusieurs autres ouvrages pour la jeunesse : la série des *Alice* de Phyllis Reynolds Naylor arrive en deuxième, en raison du langage utilisé et des connotations sexuelles, *La Guerre des chocolats* de Robert Cormier en troisième pour le langage et son inadaptation au public visé, *Les Aventures de Huckleberry Finn* de Mark Twain pour racisme et langage utilisé, *Le Royaume de la rivière* de Katherine Paterson en raison du langage, des allusions à la sexualité, à l'occultisme et au satanisme, ainsi que *Tonnerre entends mon cri* de Mildred D.Taylor, (*La Farandole*, épuisé) pour racisme, ce qui peut étonner car l'auteur dénonce les humiliations que les Noirs des États du sud continuent de subir après l'abolition de l'esclavage aux USA et enfin *Julie des loups* de Julie Craighead George notamment pour sa violence !

À noter que le Children's Internet Protection Act (CIPA), à savoir l'obligation d'installer des filtres pour ne proposer aux enfants que des accès Internet protégés, a été jugé anticonstitutionnel car ces filtres bloquent également l'accès à des textes légaux. Le CIPA doit encore passer devant une troisième juridiction.

Dans cette fournée, seulement trois revues centrent leurs articles autour d'un thème unique.

The Five Owls, vol.XVII, n°2, 2003, propose aux professionnels comme aux amateurs de littérature pour la jeunesse et aux parents un numéro entièrement consacré aux pères et aux mères.

The Lion and the Unicorn, vol.27, n°3, septembre 2003 s'intéresse au judaïsme dans la littérature pour la jeunesse américaine ainsi que dans les films. De la caricature quasi antisémite au XIX^e siècle à l'assimilation au XX^e siècle, toutes les nuances existent au niveau des représentations des Juifs ou d'une affirmation identitaire, religieuse ou culturelle plus ou moins marquée. Une série d'articles variés, très intéressants et originaux.

Children's Literature Association Quaterly, vol.28, n°2, été 2003, traite du multiculturalisme, avec des articles aussi différents que l'étude par John P. McCombe des relations entre jazz et littérature pour la jeunesse ou la question de la prise en compte de l'identité coréenne dans la littérature pour adolescents américaine par Melinda L. de Jesus.

Saluons la naissance de deux nouvelles revues publiées par deux sections de l'Association des bibliothécaires américains.

Young Adult Library Services, est l'organe officiel de la Young Adult Library Services Association, section des bibliothécaires pour adolescents et jeunes adultes. Le volume 1, n°2, printemps 2003, relate un certain nombre d'expériences concrètes menées dans des bibliothèques américaines, municipales ou scolaires en direction de ce public. L'essentiel du numéro concerne le multimédia - livres enregistrés et films - qui attire volontiers les jeunes. Il propose une sélection de vidéos et de DVD ainsi que des éléments de réflexion sur ces films.

L'autre nouveauté, **Children's & Libraries**, est le journal de la section des bibliothécaires américains pour enfants. Le volume 1, n°2, été/automne 2003 publie, outre des récits d'expériences menées en bibliothèque, les discours des récipiendaires de récompenses décernées par l'Association des bibliothécaires américains, en l'occurrence, Avi (Médaille Newberry), Eric Rohmann (médaille Caldecott), Eric Carle (médaille Laura Ingalls Wilder), James Cross Giblin (médaille Gilbert).

Arrêtons-nous nous plus particulièrement sur une passionnante conférence donnée par Maurice Sendak à Cambridge le 5 avril 2003, intitulée « Descente dans les Limbes ». Il raconte l'ambiance très particulière des années d'après-guerre aux États-Unis. Lui-même terminait ses études au lycée et craignait de ne pas être reçu à l'examen final à cause de la physique. Son professeur lui promit de lui donner la moyenne et cent dollars si Sendak acceptait d'illustrer son ouvrage de physique *Atomic for the Millions*. L'ouvrage - son premier livre - fut loué dans le *New York Times*, non pour le texte mais pour les illustrations ! En 1948, il s'associa avec son frère pour créer des jouets en bois ; ceux-ci ne trouvèrent pas de distributeur mais le célèbre magasin F.A.O. Schwartz embaucha Maurice Sendak comme décorateur. Le célèbre auteur et illustrateur Leonard Weisgard le prit alors sous son aile. Non seulement le magasin F.A.O. Schwartz avait un excellent rayon de

livres pour la jeunesse mais par cet intermédiaire, Sendak fut aussi présenté à l'éditeur Harper. Ses vrais débuts eurent lieu en 1951, avec l'illustration des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé, puis *A hole is to dig* de Ruth Krauss. Malheureusement la pression économique se fit sentir à partir des années 1975, mettant fin à ce climat de liberté de création. Parmi les artistes et acteurs indépendants du livre, beaucoup ne survécurent pas. Depuis, rien n'est plus pareil. Sendak analyse en termes économiques et politiques toute cette évolution. Il évoque longuement l'influence qu'a eue sa découverte de l'œuvre du peintre de la Renaissance Mantegna « Descente du Christ dans les Limbes » sur son travail à partir des années 1980, en particulier pour les décors de l'opéra *La Flûte enchantée*, qu'il a réalisés. Son travail le plus récent concerne aussi l'opéra puisque son dernier livre, sorti fin 2003, est l'illustration de *Brundibar*, un opéra pour enfants créé au camp de concentration de Terezin et dont il a réalisé récemment les décors à Chicago. Il parle également de *Max et les Maximonstres*, qui fut si controversé à sa parution : à propos de ce qu'est devenu Max, il répond « Il est toujours habillé pareil et habite chez sa mère ».

La revue irlandaise **Inis, the Children's Book Ireland magazine**, n°7, hiver 2003, consacre aussi un long article à Maurice Sendak. Mais c'est à la romancière Sharon Creech (*Le Vallon rouge*, *Voyage à rebours*, etc.) que Claire Ranson s'intéresse. Dymphna Walsh revient sur les contes de fées écrits par Oscar Wilde, dont elle souligne la structure traditionnelle associée à des ressorts totalement originaux. Lindsay Myers nous propose une visite de la Bibliothèque internationale de Munich (www.ijb.de) qui regroupe 540 000 livres pour enfants en 130 langues. Elle revient sur ses origines, car l'IJB a été créée en 1949 par Jella Lepman, qui, chargée de « rééduquer » les enfants après des années de nazisme, choisit d'organiser une exposition internationale de livres pour la jeunesse en sollicitant pour de nombreux pays des envois pour favoriser la paix. Ce fut un succès extraordinaire.

Rejoignons l'Australie et la Nouvelle Zélande : **Magpies**, vol.18, n°5, novembre 2003 propose une présentation largement illustrée d'albums à compter, un sujet qui a inspiré de nombreux auteurs-illustrateurs aux styles plus que variés. Plusieurs auteurs, très populaires en Australie et généralement non traduits en français, sont interviewés, comme Anna Fienberg et sa

mère Barbara, auteurs de la très populaire série des « Tashi » depuis 1995, Duncan Ball pour « Selby, le chien qui parle », créé il y a vingt ans ainsi que Meredith Hooper ou l'illustratrice Elisabeth Fuller.

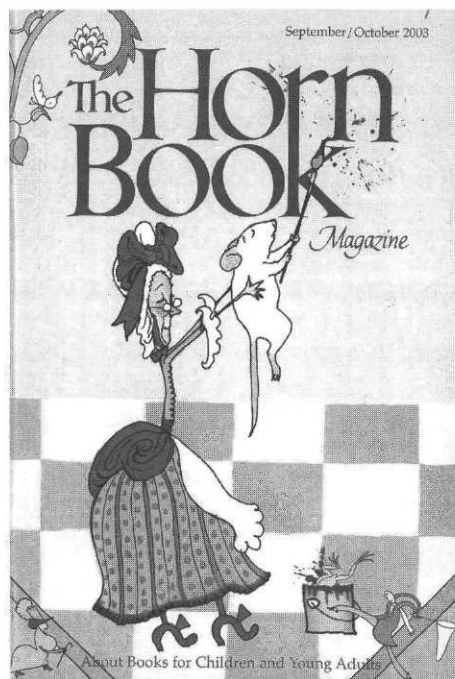
Dans **The Literature Base**, vol.14, n°4, octobre 2003, Annette Dale Meiklejohn montre comment les livres d'image de grands auteurs-illustrateurs comme Colin McNaughton, Pat Huthins ou Anthony Browne, etc. facilitent l'entrée en littérature. Dans un tout autre genre, Lyn Linning part d'un fait divers survenu en 1972 dans la région de Victoria - six enfants et leur enseignant avaient été pris en otage - pour présenter des romans qui abordent cette question.

C'est à l'importance de la littérature pour adolescents que s'intéresse Mary Owen dans **Orana : Journal of School and Children's Librarianship**, vol.39, 1, mars 2003. Elle cherche à démontrer en quoi les spécificités de cette littérature peuvent donner le goût de lire. L'auteur analyse également la situation éditoriale australienne.

Dans **Papers**, vol.13, n°2, août 2003, Beverley Pennell étudie l'évolution du concept d'enfance dans la fiction australienne avec un article intitulé « Les « Ozzie kids » (Jeunes australiens) fuient le Jardin des délices ». Xiangshu Fang analyse le néo-confucianisme dans les livres chinois destinés à la jeunesse. Enfin Nicole Humphrey s'intéresse à l'ironie et au grotesque utilisé par Leigh Hobb dans ses albums.

Regagnons le continent américain avec des numéros particulièrement variés. Dans **Children's Literature in Education**, vol.34, n°3, septembre 2003, les auteurs Ursula Le Guin, Elisabeth George Spear (*The Witch of Blackbird Pond*), John Ryan et son héros, le pirate Capitaine Pugwash, font l'objet d'articles originaux. Plus classiquement, le numéro se termine par une analyse de la fantasy et de la magie dans *Harry Potter*.

The Horn Book Magazine, septembre/octobre 2003 présente un numéro tout aussi éclectique. À noter la longue et passionnante conférence de Paul O. Zelinski - illustrateur entre autres de *Grigri* de Gautier-Languereau - où il analyse son propre travail. Robin Smith est un enseignant qui explique comment il essaie de gagner à la lecture les enfants. Leonard S. Marcus a interviewé l'éditrice pour la jeunesse,



The Horn Book Magazine, septembre/octobre 2003

revues de langue anglaise

Frances Foster qui a travaillé pour divers éditeurs. Elle est devenue l'éditrice des six derniers livres de Roald Dahl, qui avait, à l'époque, des relations très difficiles avec ses éditeurs. Elle a, entre autres, publié Peter Sis etc. À signaler la toujours très intéressante chronique que Terri Schmitz consacre aux rééditions. Intitulée cette fois-ci « Plaisirs coupables », il y évoque la question des séries.

Les articles retenus dans **CCL, Littérature canadienne pour la jeunesse**, n°109-110, printemps-été 2003 sont des réponses à un article de Perry Nodelman et Mavis Reiner en 2000 qui s'interrogeaient sur la spécificité de la littérature pour la jeunesse par rapport à la spécificité nationale. Ces auteurs ont invité les spécialistes à commenter l'analyse qu'ils ont proposée de la littérature pour la jeunesse canadienne. Quatre d'entre eux s'expriment dans ce numéro. Il convient de souligner que les romans que les auteurs ont choisi d'analyser ont tous d'abord paru en anglais, alors qu'un livre sur trois publié au Québec est destiné aux enfants ou aux adolescents. Existe-t-il des spécificités par rapport à l'édition canadienne anglophone ? La question reste posée. Par ailleurs, Grace Jo et Pamela J. McKensie proposent une importante bibliographie de fictions canadiennes présentant des personnages ou thèmes de l'Est asiatique.

Children's Folklore Review, vol.25, n°1 et 2, 2002-2003, fête son 25^e anniversaire à travers des thèmes aussi différents que les « méchantes » dans le folklore oral, Polar l'ours du Titanic, le plus célèbre des ours en peluche dont l'origine est controversée ou le folklore canadien ou encore afro-américain.

L'Ogresse en pleurs
de Wolf Erlbruch,
analysé dans le dernier numéro de *Signal*



Terminons par le n°100 de **Signal**, janvier/mai/septembre 2003. Cette revue, publiée depuis janvier 1970, arrête de paraître. Les auteurs des articles de ce dernier numéro ont pour la plupart collaboré régulièrement à **Signal**. Il ne s'agit pas d'un numéro « hommage » mais d'articles sur la littérature pour la jeunesse comme la revue en a toujours publié. Hugh Crago se demande se qu'est un conte de fées, alors que Jane Doonan s'interroge sur la structure séquentielle des livres d'images. Anne Fine a donné le texte d'une conférence sur son travail et la littérature pour la jeunesse, intitulée « tant de livres et si peu de temps ». Lissa Paul explique « Pourquoi je suis obsédé par *L'Ogresse en pleurs* » de Wolf Erlbruch. Impossible de résumer l'ensemble des contributions, signalons tout de même que le prix de poésie décerné chaque année par **Signal** sera maintenu.

Signal,
c'est fini...

